

**2 Politique**

**Majorité républicaine et sociale pour l'émergence**

**Le BDC souhaite la mort du PDG**



Guy Christian Mavioga disant son mot de circonstance.



Outre les militants du BDC, la presse a pris une part active à cette manifestation.



Une vue de la pièce montée, symbole des 8 ans de magistrature d'Ali Bongo Ondimba.

SM  
Libreville/Gabon

**Guy-Christian Mavioga, le secrétaire exécutif du Bloc démocratique chrétien (BDC), un parti pourtant membre de la majorité qui soutient la politique du président Ali Bongo Ondimba, estime que le Parti démocratique gabonais (PDG), au pouvoir, constitue "le premier mal" de notre pays. Il invite ainsi, le chef de l'État qu'il dit soutenir "indéfectiblement", à créer**

**une nouvelle formation politique à son image, comme l'ont fait ses prédécesseurs, Omar Bongo Ondimba et Léon Mba.**

**C'EST** peut-être un signe de plus que rien ne va, au sein de la majorité républicaine et sociale pour l'émergence. Le secrétaire exécutif du Bloc démocratique Chrétien (BDC), Guy-Christian Mavioga, par ailleurs porte-parole de ce bord politique, a appelé lundi dernier, à la dissolution du Parti démocratique gabonais (PDG). C'était à l'occasion de la cé-

lébration, à son siège, du huitième anniversaire du magistrature du président de la République, Ali Bongo Ondimba.

Si, pour le secrétaire exécutif du BDC, le PDG demeure, jusqu'à ce jour, la locomotive de la majorité, voire du pays tout entier, il soutient cependant que ladite locomotive pose aujourd'hui problème. Il évoque "une machine qui, lorsqu'elle vieillit, finit par coûter chère en changeant de pièces tous les jours". «Nous pensons que le PDG à l'étape actuelle, est le

premier danger du Gabon», a déclaré Guy-Christian Mavioga. Puis d'ajouter, que «ceux qui insultent et ne respectent pas les institutions de la République, viennent tous du PDG».

Comme l'expression d'un raz-le-bol, le porte-parole du camp politique qui soutient l'action du président Ali Bongo Ondimba ne s'est pas arrêté là. Il enfonce le clou: «ceux qui s'opposent au régime en place, viennent du PDG; ceux qui froissent le drapeau de la République, vilipendent le pays, terrorisent

et menacent la quiétude et l'unité nationale, viennent également de ce parti». De même il affirme que ceux qui se disent opposants radicaux en faisant du tort à la nation, sont des produits du parti au pouvoir.

C'est donc au regard de tout cela qu'il a, à nouveau, formulé le vœu de voir le "Distingué camarade président" de cette formation politique créer son propre parti, à défaut de devoir changer de logo qui, de son point de vue, est incompatible avec l'ambition du numéro un

gabonais. Ce parti, a-t-il espéré, serait un grand rassemblement populaire pour le développement de tous «Un grand parti dans lequel nous serons capables de le suivre pourquoi pas, pour dissiper tout malentendu», a-t-il précisé. Non sans rappeler que feu président Léon Mba, tout comme son successeur Omar Bongo Ondimba, avaient créé, chacun, son parti dès son arrivée au pouvoir.

Reste à savoir comment ses amis du PDG apprécieront cette montée au créneau.

**Petit angle**

**Dérapage !**

ONDOUBA'NTSIBAH  
Libreville/Gabon

**DE** toutes les formations politiques qui composent la majorité républicaine et sociale pour l'émergence, famille qui soutient la politique du président de la République, Ali Bongo Ondimba, seul le Bloc démocratique chrétien (BDC), a célébré le huitième anniversaire du magistrature de leur champion. Le secrétaire exécutif dudit parti, par ailleurs porte-parole de ce bord politique, Guy-Christian Mavioga, pour ne pas le citer, a donc eu le mérite d'avoir rappelé aux yeux du monde cette date du 16 octobre 2009 qui a vu Ali Bongo Ondimba accéder officiellement à la Magistrature suprême dans notre pays. C'est sans doute pour davantage marquer

l'évènement que l'homme a fait un discours riche en tonalité. Non pas dans ces aspects liés au bilan de l'action de son champion à la tête du Gabon, mais plutôt par rapport à l'idée qu'il se fait du Parti démocratique gabonais (PDG), et à l'avenir qu'il souhaite à cette structure politique, la plus vieille de l'échiquier politique gabonais, mais qu'il reconnaît comme étant "la locomotive" de la galaxie politique du chef de l'Etat. "Nous pensons que le PDG, à l'étape actuelle, est le premier danger du Gabon", déclare Guy-Christian Mavioga, avant d'appeler Ali Bongo Ondimba à créer son propre parti politique, comme pour l'appeler à tuer le parti hérité de son père et, grâce auquel, il est arrivé à la tête du pays.

Ce n'est pas tant l'idée de voir Ali Bongo Ondimba créer son propre parti qui a pu choquer nombre de militants du parti au pouvoir. Loin s'en faut. De ce point de vue,

on peut reconnaître au porte-parole de la majorité républicaine et sociale pour l'émergence le droit de suggérer au champion de ce bord politique tout ce qu'il estime bien pour lui et partant, pour ledit bord politique. A ceux qui, dans les mêmes rangs, ne partagent pas son avis de proposer mieux. Et d'ailleurs, l'histoire politique de notre propre pays montre que d'autres avant Ali Bongo Ondimba l'ont fait à leur arrivée au pouvoir. Des exemples de la même nature existent aussi sur le continent, et au-delà.

D'ailleurs nombreux sont les soutiens du chef de l'Etat qui pensent la même chose. Même si, pour le moment, personne n'a exprimé solennellement l'idée. Guy-Christian Mavioga aurait-il été inspiré par ceux-là ? En politique, tout est possible, dit un adage.

Ce qui par contre, peut apparaître comme un dérapage audacieux, est le fait, pour le

secrétaire exécutif du BDC, d'affirmer haut et fort que le PDG "est le premier danger du Gabon". Tenir de tels propos d'un parti allié, de surcroît considéré comme la locomotive du bord politique dont on est le porte-parole, est tout de même maladroit. Quelqu'en soit les raisons, et surtout que ledit parti est encore dirigé par celui à qui on conseille de le "tuer".

Les "Pdgistes", qui n'ont jusqu'à présent pas réagi à cette sortie du leader du BDC, n'auraient pas tort de dénoncer un manque de respect et de considération. Et que dire de l'ambiance au sein de la galaxie présidentielle, si certains de ses membres considèrent d'autres comme étant des "dangers" pour le pays ?

Après le Mogabo et l'entourage du président Ali Bongo Ondimba, voici venu le tour du PDG directement. Jusqu'où ira Guy-Christian Mavioga ? Là est toute la question.

**Alliance nouvelle de l'opposition**

**Bonaventure Nzigou Manfoumbi à nouveau président**

C.O.  
Libreville/Gabon

**Il a été confirmé dans ses fonctions par l'ensemble des membres de ce regroupement de partis politiques de l'opposition dite modérée.**

**LES** représentants des partis politiques membres de l'Alliance nouvelle de l'opposition (ANO) étaient en conclave, le week-end écoulé, à Libreville. Objectif de cette rencontre : l'élection du président de



Le président du FER (micro) pendant les travaux.



Bonaventure Nzigou Manfoumbi (g) échangeant avec ses camarades, à l'issue de la rencontre.

ce regroupement de formations politiques de l'opposition dite modérée. Au terme du scrutin, Bonaven-

ture Nzigou Manfoumbi, président du Front de l'égalité républicaine (Fer), a été reconduit dans ses fonc-

tions de président de l'ANO avec, comme principal cheval de bataille : la préparation des Législatives à

venir. Un scrutin au cours duquel, M. Nzigou Manfoumbi et l'ensemble de ses camarades entendent posi-

tionner des candidats à travers le pays.

Au terme de la lecture du bilan des activités de l'ANO, les participants ont jugé que celui-ci était largement positif. Et que cela constitue un facteur déterminant de réussite de leurs actions à venir.

Dans son mot de remerciement, Benjamin Nzigou Manfoumbi a invité l'ensemble des membres de l'ANO "à mouiller le maillot dans la perspective des élections législatives". Non sans exhorter les intéressés à œuvrer "au maintien durable de la paix dans notre pays".